

ont rendu, hier, sur toute la surface du monde où cette race hardie et plantureuse a pris pied, un splendide hommage à la mémoire de leur grand poète Burns, qui eut bien quelque peu à se plaindre de ses contemporains, mais qui, par compensation, n'aura rien à dire à leur postérité. C'était le centième anniversaire de sa naissance. A Montréal et dans toutes les villes de l'Amérique, il y a eu, pour bien dire, un seul et même banquet, puisqu'au moyen du télégraphe électrique on portait ces *toasts* d'une ville à l'autre, comme on eut pu faire autrefois d'une salle à l'autre d'un même édifice. Ici le télégraphe fonctionnait sur l'estrade même ou se tenaient les orateurs, et les télégrammes conçus dans le dialecte de la plaine (*lowland scotch*) dans lequel sont écrits en partie les vers de Burns, sont arrivés successivement de Toronto, de Détroit, de Chicago, de New-York, d'Hamilton et de Pittsburg. Un autre exemple de la prodigieuse activité de notre époque a été donnée par la presse anglaise de la ville, qui, à huit heures du matin, publiait tous les discours prononcés dans la nuit. Une traduction de *Caledonia*, l'une des plus charmantes pièces de Burns, par M. Lenoir, a été lue au banquet comme un hommage de la muse franco-canadienne à la muse écossaise.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—Une circulaire de M. le ministre de l'instruction publique aux recteurs détermine les bases de la répartition des récompenses aux instituteurs et institutrices primaires. Avant de choisir les lauréats, il importera d'examiner si l'instituteur (ou l'institutrice) s'applique à faire en sorte que les matières comprises dans la partie obligatoire du programme soient possédées à fond par tous les élèves de son école; s'il s'efforce de donner de la vie à son enseignement, de le féconder par des interrogations; de substituer, dans une mesure convenable, les récits aux leçons apprises par cœur; s'il se fait, en dispensant l'enseignement religieux, l'auxiliaire utile et discret du curé;

—S'il s'attache à faire de la lecture une instruction de développement intellectuel;

—Si l'écriture, il parvient à former, non pas des calligraphes exercés aux difficultés extraordinaires, mais des élèves employant avec aisance la posée et l'expédée;

—Si l'étude de la langue maternelle produit dans son école des résultats sérieux au point de vue de la formation du jugement;

—Si, dans l'enseignement du calcul, il prend soin d'exercer le raisonnement et de donner à ses leçons un caractère tout pratique.

Les récompenses continueront à être décernées sur la proposition des préfets et d'après des listes préparées en conseil départemental; mais avant de présenter à cette assemblée les renseignements qu'il aura recueillis sur chaque candidat, l'inspecteur académique devra en référer aux recteurs. Ceux-ci fixeront le nombre des présentations que l'inspecteur pourra soumettre au conseil départemental.—*Union*.

—M. Beaudet, le dernier des trois élèves de l'Université Laval, qui étaient allés se préparer au professorat dans l'École des Carmes, à Paris, est de retour avec le degré de *licencié-ès sciences*. Les deux autres, M. Hamel et M. Légaré, enseignent depuis quelque temps, l'un les sciences physiques, l'autre la littérature.

—Les journaux de Québec parlent très favorablement d'une soirée littéraire et musicale qui a eu lieu, dernièrement, à l'École Normale Laval. Les élèves s'y sont distingués par la récitation de morceaux d'éloquence en prose et en vers, et par les progrès dont ils ont fait preuve dans la musique vocale et dans la musique instrumentale. M. Ernest Gagnon, qui était allé en Europe compléter ses études musicales, est revenu prendre la direction de cette branche importante de l'éducation, à l'école normale. Nous apprenons aussi, avec plaisir, que M. de Fenouillet, dont l'état avait inspiré de graves inquiétudes, est assez bien depuis quelque temps pour reprendre l'enseignement.

—M. l'inspecteur Leroux, ancien instituteur, que son mérite a fait élever à cette charge, s'acquitte avec énergie et activité de ses devoirs. Son district d'inspection avait été négligé par suite de la maladie de son prédécesseur. M. Leroux a déjà amené à la raison plusieurs commissaires et secrétaires récalcitrants, et quelques autres ont été dûment informés que s'ils ne se conformaient pas aux instructions du département, la part de la subvention revenant à leurs municipalités respectives serait confisquée. Partout où cette confiscation a eu lieu, elle a produit un excellent effet.

—Le bazar qui vient de se faire à Montréal, pour l'œuvre des *Salles d'Asile* a rapporté la jolie somme de £350. Il s'est tenu dans le préau du nouvel édifice de la rue Bonaventure et l'on y a été vivement intéressé par les exercices des jeunes élèves, qui y ont eu lieu tous les jours, de deux heures à trois heures, en présence d'une foule de spectateurs.

—Nous avons eu le plaisir d'assister à une séance académique très intéressante au collège Ste. Marie. On y a parlé français, anglais, grec et latin. On y a joué en grec, un des dialogues de Lucien et le plus grand entrain a régné dans cette petite pièce, où de très jeunes élèves se sont exprimés dans la langue de Démosthènes avec la plus grande

facilité. Nous avons de plus assisté à une séance du sénat romain, qui nous a procuré l'avantage d'entendre, dans leur propre langue, César, Cicéron et plusieurs autres orateurs. Dans une composition, délicieuse pastiche de l'antiquité, qui fut lue par un des élèves, on avait eu d'abord un avant-goût de la scène à laquelle on devait assister. C'est cette lettre que nous reproduisons dans une autre partie de notre journal. On y verra que le monde, après bientôt deux mille ans, n'a guère changé sous certains rapports.

BULLETIN DES LETTRES.

—Connaissez-vous les bruits qui courent par la ville?
On dit que Méry vient de compléter Virgile.

Oui, on disait que, sur un bel exemplaire des œuvres du poète de Mantoue, Méry, autre poète, soudain inspiré, avait complété les vers inachevés, et même avait composé un distique tout entier. On disait encore qu'un grand seigneur russe avait acheté l'exemplaire en question au prix de trois mille francs. Ces faits, racontés par plusieurs journaux, et notamment par la *Patrie* ont valu à cette feuille la bonne fortune d'une lettre spirituelle, vive, enjouée et piquante comme l'auteur de la *Guerre du Nizam* sait les écrire. Qu'en on juge plutôt:

« Paris, 23 novembre.

« Monsieur et cher confrère,

« Vous me faites l'honneur de donner de la publicité à une chose qui appartenait au domaine des petites affaires d'intérieur. Il m'importe alors de relever une erreur grave dans votre... chronique du jour, erreur grave non pour moi, mais pour l'éditeur intéressé.

« Une explication m'est d'abord nécessaire, car, avant tout, je dois me justifier d'une sorte de crime qui pourrait m'attirer un réquisitoire du procureur impérial du Parnasse, et me faire vouer aux dieux infernaux, selon l'article du code virgilien qui commande le respect des choses saintes:

Discite justitium... non temnere divos.

« M. Fontaine, libraire, si connu par ses belles, riches et bonnes éditions, avait un magnifique Virgile *in-quarto*, qui m'attirait par son luxe et me repoussait par son prix. Je me contentais de l'admirer de loin en passant dans la galerie des Panoramas, comme fait un humble fellah sous le kiosque d'une oasis. Amour platonique et sans espoir.

..... *Nec quid speraret habebat!*

« Or, M. Fontaine avait eu la bonté de se souvenir d'une épître en vers latins que j'avais adressée au Pape, en 1853, et qui fut insérée dans l'*Ordre*, journal de l'honorable M. Chambolle. Un jour, le généreux libraire, touché de mon supplice de Tantale, m'aborde et me parle ainsi:

«—Je vous donnerai le même Virgile, si vous terminez à la plume, sur cet exemplaire, les vers incomplets de l'*Enéide*.

« Oui, mon cher confrère, vous avez assez raison, j'aurais dû repousser noblement cette provocation au sacrilège, et, à vous dire vrai, ce fut ma première pensée; mais la faiblesse humaine eut plus de force que l'indignation. Le démon de la propriété me tenta; je pliai comme un roseau qui souffle sous le vent de la Bourse, dans la boutique du libraire; j'acceptai!

« J'enlevai l'exemplaire et je le déposai chez moi, devant mes pénates d'argile, qui n'ont jamais vu un seul livre, pas même un des miens. Ma bibliothèque est plus qu'un désert, elle n'existe pas. Autre circonstance en faveur du criminel.

« Un jour, à Tibur, seul collègue où j'ai étudié Virgile, entre les sonores dactyles des cataractes et les tranquilles spondées du fleuve, je me mis à réciter de mémoire un chant de l'*Enéide*, et je tentai vainement d'achever deux ou trois vers incomplets.

« La sybille du temple voisin fut sourde à mes prières.

« Vingt ans après, à Paris, l'exemplaire du divin Mantouan m'a inspiré un peu mieux; il est doré sur tranche et sur toutes les coutures.

Quid non mortalia pectora cogis

Auri sacra fames!.....

« C'est lui qui l'a dit: Mon travail de Romain a été accompli après une longue lutte de nain contre le géant; mais c'est un sacrilège commis à huis-clos. Il n'y a pas de témoins; le crime ne sera pas même tiré à deux exemplaires. Il restera isolé dans une bibliothèque de Pétersbourg. Je ne suis donc justiciable d'aucun tribunal français ou romain.

« Votre bien affectueusement dévoué,

« MERY »

—Les lectures des diverses institutions littéraires de Montréal se succèdent cet hiver avec un entrain qui montre que l'impulsion donnée les deux années précédentes au mouvement intellectuel, est loin de s'affaiblir. Au contraire, *vires acquirit eundo*, comme nous disions quand nous savions parler latin. Le cabinet de Lecture Paroissial a entendu depuis notre dernière publication, M. Bourassa et M. Sterry Hunt. Le premier y a parlé avec une facile et gracieuse éloquence de Naples et de l'Italie; le second, dans une rapide et savante esquisse, a passé en revue les systèmes géologiques, qui ne sont autre chose que des théories diverses de la formation du globe que nous habitons; et dont le poète fait bon marché lorsqu'il dit:

Et d'un pied dédaigneux, le lança dans l'espace!